

Dix ans déjà

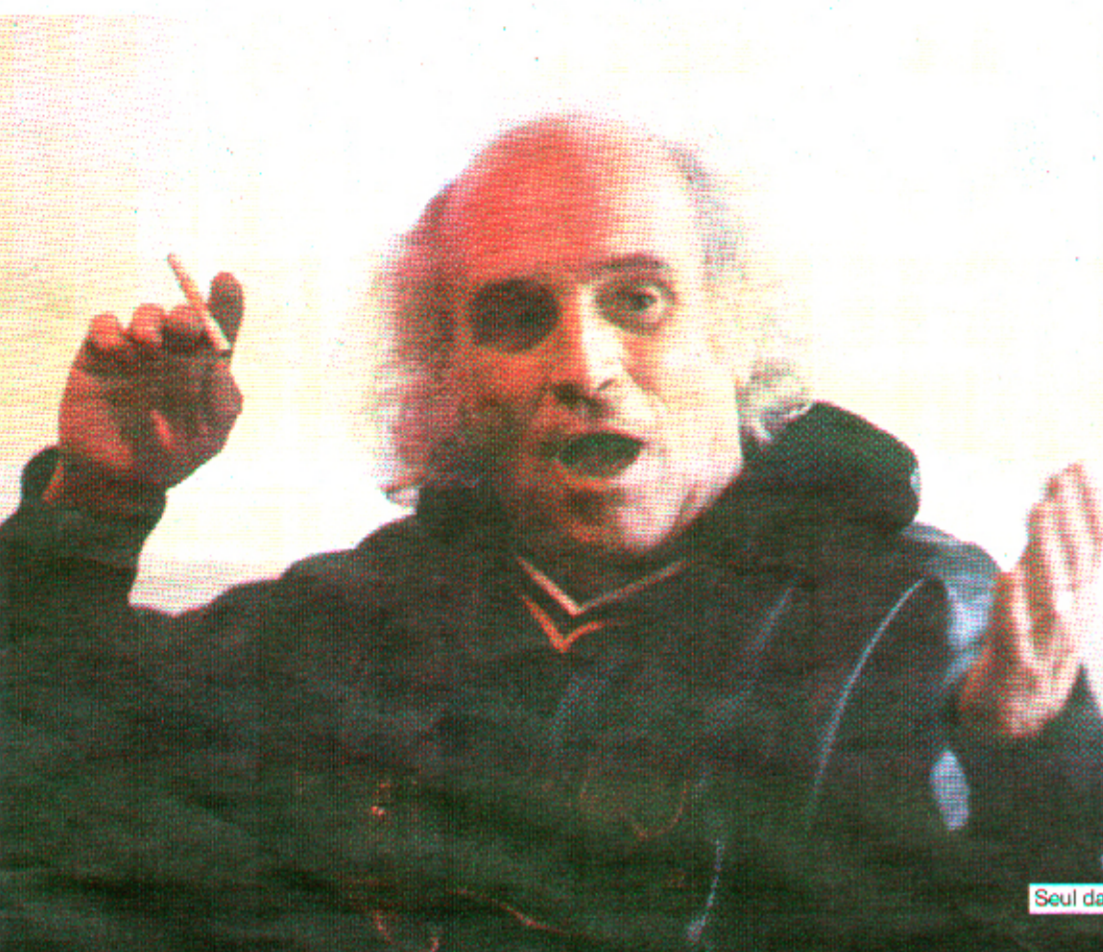
PHOTOS SYGMA ET ALAIN MONTAUGUON



Léo Ferré. Le poète est décédé le 14 juillet 1993. Dès 1971, avec sa compagne Marie-Christine, il foulait le sol de Poggio in Chianti. Promenade souvenir du côté de Sienne



De Lavilliers à Zebda. « Avec Léo », tel est le titre de l'album surprise des retrouvailles avec le poète. Bashung et Noir Désir sont de l'hommage en treize titres



Seul dans son univers, en famille avec sa femme Marie-Christine et ses enfants Marie-Cécile, Manuella, Madeleine et Mathieu, face au clavier comme en 1984 à l'Olympia, ou en promenade avec sa guenon Pépée, chacun garde le souvenir de Léo Ferré, poète et homme libre

Aux galeries, j'farfouille

« Bien sûr, pour attendre ce dixième et très funeste 14 juillet sans Léo, les occasions marchandes d'offrir un costume tout neuf et sur mesure au souvenir que l'on a de lui ne manquent pas. Certaines coulent de la source même du créateur. Ainsi le livredisques best of (trente-deux titres pour un double CD) est-il édité par Barclay, la maison de disques historique de Ferré. De « Jolie môme » à « Avec le temps », de 1960 à 1974, la machine à remonter les partitions passe par « la Vie d'artiste », « Pépée », « Ostende », « Ni Dieu ni maître ». Un joli programme. Barclay, toujours, édite le même bonheur mais cette fois sur papier glacé : un coffret magistral (seize livres-disques) qui regroupe 216 chansons et une biographie de 68 pages. C'est bien connu, le bonheur n'a pas de prix. Il arrive pourtant qu'il en ait un. Dans ces cas-là, les retrouvailles avec Ferré restent malgré tout possibles.

Les amateurs d'inédits découvriront avec émotion « Complainte pour Popaul » (son légendaire pianiste accompagnateur) dans « Les Faux Bijoux et Gilles Droulez chantent Léo Ferré », un CD produit par la Mémoire et la Mer, société d'édition dirigée par son fils, Mathieu Ferré. Côté livres, trois titres à retenir. « Léo Ferré, trentetris entre peau et jactance (1983-1991) », par Claude Frigara (aux Éditions Christian Pirot); « Vous savez qui je suis maintenant », recueil d'interviews de radio et de télévision transcrites et thématiques par Quentin Dupont (Éd. la Mémoire et la Mer); et, dans une veine fourmillante, « la Faute à Ferré » par Lionel Bourg (Éd. de l'Escampette), un ouvrage de fidélité à l'artiste. La vraie surprise, certains la connaissent depuis quelques semaines, et les Palois auront la chance de la découvrir le 11 juillet des 21 heures au Zénith (1). Il s'agit de « Ni Dieu ni maître », une création chorégraphique de Marie-Claude Pietragalla. Elle y montre, en compagnie de neuf autres danseurs, l'âme du poète et ses penchants pour la satire et la révolte. Le spectacle sera donc grand. M.B. (1) Tél. 05.99.80.77.50.

La « colline aux amours » de Léo le Toscan

ALAIN MONTAUGUON

C'était en mai dernier, ce mois de révolution prometteuse avortée qu'il chanta. En Toscane. Un voile de tulle opaque s'accroche aux collines toscanes. Diffuse la lumière. Fait scintiller les feuilles de bronze ancien, vert grisé, des oliviers et réchauffe la vigne naissante. C'est là qu'un soir de décembre, au début des années 70, fuyant le théâtre de ses amours lotoises tragiques, Léo Ferré a choisi de poursuivre sa seconde vie d'artiste, « loin du monde mais au milieu des hommes », entre Sienne et San Gimignano. « Il faisait froid dehors, la maison était chauffée. On est restés », raconte ce jour-là Marie-Christine, sa veuve, la mémoire discrète de ces lieux depuis trente ans. Après deux ans de vie commune plus au nord, à San Casciano près de Pise, le couple achète ce domaine à un Italo-Américain. A 420 mètres d'altitude, à trois kilomètres du village de Castellina in Chianti, entre le ciel de Vinci et la terre de Dante, au cœur d'un paysage bosselé de collines. Au bout d'un chemin de terre poussiéreux qui blanchit la végétation à chaque passage de voitures, l'Azienda agricola San Donatino est un cul-desac sur l'infini. La retraite terrestre et spirituelle de Léo Ferré. Un monde de silence que brisent le moteur d'un tracteur, des bruits de bouteilles que l'on débouche, des éclats de voix. Le vent agite les longs cyprès, pinceaux effilés sur une toile bleutée. La vie est plus forte et les souvenirs tenaces.

L'Azienda San Donatino. L'Italie, le pays de ses ancêtres maternels, les Scotti. Léo, amoureux, aurait pu s'enfermer du château de Perdigal en 1968 et renaitre en Espagne... mais Franco y sévissait encore. Alors, va pour l'Italie ! On vient régulièrement visi-

ter le domaine de trois hectares. Marie-Christine Diaz y vend, sous son nom de jeune fille catalane, chianti classico, huile d'olive et grappa. Du fait maison. Sur l'étiquette, un hibou échappé d'une composition de Picasso. Animal ô combien fétiche et symbolique de l'imaginaire ferréen.

« Ah bon, vous êtes la femme de Léo Ferré », s'étonnent encore quelques touristes. D'autres savent. Ainsi, ce jour-là, ce couple venu de Béthune. Lui a un disque « autographé » par Ferré, époque Saint-Germain-des-Près. Un fidèle de la première heure. Elle, la quarantaine, et bien, elle, des larmes débordent de ses yeux. L'émotion violente l'empêche de parler. Incapable d'exprimer par des mors son admiration à cette femme, épouse de Léo, surgie devant elle, en tailleur bleu marine strict, cheveux grisonnants tirés en arrière, souliers à talons noirs, dont l'œil scintille de gratitude. Alors, la visiteuse enserme dans ses bras Marie-Christine et lui pose un baiser sur le front. Non, Léo n'est pas mort.

Les enfants et la mémoire. C'est ici, à San Donatino, sur le « Poggio ai Mori », la si bien nommée « colline aux amours », que Ferré, à partir de 1971, a refait sa vie. Poète apaisé, le cœur réconcilié, enfin libéré de toutes contraintes. La maman de Mathieu, l'aîné de leurs trois enfants, porte-parole aujourd'hui des œuvres paternelles (1), n'est certes pas étrangère à cette métamorphose. Elle, s'occupe de la propriété; lui, dans un atelier annexe, sur une terrasse ensoleillée dominant les collines, écrit, compose, imprime... il a créé sa propre maison d'édition Gufo (le hibou en italien) del Tramonto... dessine, chante. Entre deux concerts, il chante, entre autres, son amour passionné, comme Dante pour Béatrice. « J'aurais pu ne pas la connaître. Je ne serais sûrement pas en Italie », confiait-il à Robert Kudelka (2). Marie, « ma

sœur, mon ange, ma lumière » (3). « Tout est beau quand il y a l'amour », admettait-il encore, l'âge venu. Il l'a même écrit au fronton de sa demeure toscane.

Pendant un peu plus de vingt ans, Marie-Christine a respecté son indépendance, sans jamais intervenir dans sa création. « Je ne me serais pas permise. »

A qui l'interroge, Marie-Christine Ferré parle volontiers de Léo, mais du bout des lèvres. La pudeur l'emporte. Léo a déjà tout dit. On sait (presque) tout; on en sait déjà trop de sa vie, de leur amour. Elle se méfie. Trop de mensonges ont été colportés. Elle préfère parler de la vigne qui a gelé en avril ou de l'huile que son beau-frère soutire, en ce mois de mai.

Dix ans déjà. Quand, poète lucide et solitaire, il n'arpentait pas les chemins enviroissants, des symphonies plein la tête, Léo se mêlait aux vendangeurs, cuisinait des pâtes ou du lapin toscan. De sa demeure, il voulait faire un lieu de rencontres. A la table commune, ouvriers ou artistes, universitaires ou admirateurs anonymes de passage, évoquent sa mémoire. Finalement, avec le temps va, tout ne s'en va pas.

Dix ans, dix ans déjà que son absence remplit le vide. Vieil anar convaincu sans drapeau, même noir... « le drapeau noir, c'est encore un drapeau » —, il a tiré sa révérence un 14 juillet, comme une dernière provocation. Il aurait eu 87 ans le 24 août. Ses amis l'auraient fêté. Car, si Ferré est bien enterré à Monaco, Léo, lui, vivra toujours en Toscane.

(1) Editions La Mémoire et la Mer, à Monaco. Lire également les « Cahiers d'études Léo Ferré », Édition du Petit Véhicule, à Nantes.
(2) « Léo Ferré. L'Album », Éditions Z'Éditions.
(3) « Je t'aime in Ludwig », l'imaginaire, le Bateau livre, 1981 chez RCA.

Les enfants sages de Ferré

Ils y seront tous passés. Après Brel, après Brassens, c'est désormais au tour du grand Léo de recevoir les hommages de la jeune génération, soucieuse de s'abriter sous son aile conciliante, à l'ombre de son génie, et de recueillir ainsi à l'occasion quelques morceaux de la vraie croix, voire de poser à l'artiste légataire.

Pour gênant que soit ce type de projet, trop souvent hommage du vice à la vertu, il convient de lui reconnaître qu'il permet parfois aux plus jeunes de découvrir une œuvre dont ils n'ont le plus souvent fait qu'entendre parler; et qui, pourtant, semble n'avoir été écrite que pour eux.

Ainsi, Léo Ferré. Le vieil anar monégasque a pu nous quitter persistant en chacun d'entre nous. Dès lors, demander à quelques-uns des plus éminents (et respectables) représentants de la nouvelle scène française de reprendre chacun une chanson de Ferré pour un concept-album, même un chouïa opportuniste, ne paraissait pas totalement saugrenu. Le résultat est parfaitement honorable.



Le cœur de l'œuvre de Ferré est dans le couple texte-mélodie. Sa respiration était dans son chant

Si de Léo Ferré, pour peu que l'on soit quelque peu familier de l'œuvre, l'on ne découvre rien, on ne peut en dire autant de chacun de ses treize interprètes de fortune. Se confronter à un tel monument était courageux, et certains n'ont pas manqué de s'y casser les dents. Ce ne sont pas d'ailleurs les plus jeunes du vice à la vertu, il convient de lui reconnaître qu'il permet parfois aux plus jeunes de découvrir une œuvre dont ils n'ont le plus souvent fait qu'entendre parler; et qui, pourtant, semble n'avoir été écrite que pour eux.

Ainsi, Léo Ferré. Le vieil anar monégasque a pu nous quitter persistant en chacun d'entre nous. Dès lors, demander à quelques-uns des plus éminents (et respectables) représentants de la nouvelle scène française de reprendre chacun une chanson de Ferré pour un concept-album, même un chouïa opportuniste, ne paraissait pas totalement saugrenu. Le résultat est parfaitement honorable.

Le piège expressionniste. Mais, pour ces quelques chevaux de retour, combien de Dionysos, d'Éiffel ou de l'ue-Loup, bons élèves de la révolte brandissant indifférem-

PHOTO: J. BOUTIER